

Sèvres sous l'occupation allemande (1940–1944)

Les commandes de Hermann Goering

Marlen Topp



1. Service de Chasse de Hermann Goering : deux chandeliers, cafetière, assiette plate, assiette de présentation, jardinière, légumier, cendrier, moutardier avec cuiller, beurrier, Sèvres, 1943, musée national de Céramique de Sèvres.

La collection d'art d'Hermann Goering a été l'objet de nombreuses études; mais celles-ci se sont surtout limitées à son point fort, constitué essentiellement de tableaux de maîtres des Pays-Bas et de l'Allemagne ancienne¹. L'inventaire de 1945 de son château de chasse de «Carinhall» dans la Schorfheide brandebourgeoise dénombre 1375 tableaux, 250 sculptures, 108 tapisseries et 175 objets d'art plus petits². Si l'on tient compte de la partie de la collection envoyée ailleurs, par exemple à Berchtesgaden, la quantité des trésors d'art qu'il avait amassés est beaucoup plus grande. Les objets d'art décoratif ne sont cités qu'occasionnellement et ont donc été peu étudiés³. Le service de chasse de Sèvres, créé pendant l'occupation allemande au cours des années 1942-1944, en fait partie (fig. 1). Les découvertes sur les commandes de Goering à Sèvres présentées ici résultent de mes recherches dans le cadre de mon doctorat pour l'Univer-

sité Technique de Berlin, sous le titre «La Manufacture française de porcelaine de Sèvres de 1938 à 1963».

Sèvres sous l'occupation allemande

Pendant l'occupation de la France entre 1940 et 1944, la manufacture de Sèvres se trouva sous les ordres des autorités d'occupation. La France faisait partie des contributeurs les plus importants à l'économie de guerre allemande; elle devait, selon les mots de Goering, «livrer jusqu'à n'en plus pouvoir»⁴. Ceci valait aussi pour la manufacture de porcelaine. Cette entreprise nationale avait été classée parmi les entreprises dites privilégiées, dont le maintien devait être assuré par la fourniture prioritaire des matières premières, énergie, moyens de production et de transport et ouvriers nécessaires⁵. Le fait de recevoir des commandes des autorités d'occupation ne permit cependant pas à la manufacture d'échapper

au recrutement pour travaux forcés ni aux menaces de déportation de ses ouvriers et collaborateurs. On peut citer ici comme exemple Jane Levy (1894–1943), peintre d'origine juive qui avait été une décoratrice renommée des années Art déco. A la suite des lois raciales introduites en 1940, elle fut tout d'abord renvoyée et finalement déportée à Auschwitz en 1943⁶.

Durant le cours de la guerre, le domaine de la manufacture fut à plusieurs reprises touché par les bombardements alliés des locaux industriels environnants : 3 mars 1942, 4 avril 1943, 15 septembre 1943 et 6 février 1944. Outre la destruction de quelques ateliers, de la salle de vente avec ses objets d'art et de logements du personnel, de même que des pertes au Musée, il y eut quelques morts à déplorer. Le *Nationalzeitung* (Journal national) utilisa ces événements pour un rapport de propagande le 13 juin 1942 : « La guerre n'a rien changé au travail à Sèvres, les Allemands ont pris soin de cet établissement d'art français important et l'ont dédommagé en grande partie de la perte des commandes anglaises et américaines par leurs propres demandes. Il semble que ceci n'ait pas plu aux Anglais ; ils n'ont donc pas craint, lors du bombardement de Paris le 3 mai de cette année, de couvrir de bombes la manufacture aussi. Des richesses irremplaçables ont ainsi été anéanties, surtout dans le musée, où se trouvaient auparavant des produits de la manufacture et de celle de Meissen »⁷.

L'autonomie financière de l'entreprise, mise en place en 1927, avait pris fin en 1941. La manufacture fut administrée par le Mobilier national jusqu'à sa réintégration en 1943 dans le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Guillaume Janneau fut nommé administrateur des manufactures nationales de Sèvres, de Beauvais et des Gobelins en 1940. C'est sous sa direction qu'une commission de révision fut créée en avril 1942 pour réviser les modèles de sculpture de la période 1870 à 1940, conservés à Sèvres en vue d'une éventuelle réédition. Janneau jugea leur production trop coûteuse. En même temps, il réduisit la quantité des pâtes utilisées et des fournées, pour augmenter la production. Finalement, il fit détruire des moules en plâtre réutilisables, sans égards pour leur intérêt historique et artistique. Malgré la résistance de quelques artisans et les soins qu'ils prirent pour sauver quelques modèles en les cachant, ces destructions sont la cause de lacunes dans les collections de modèles de la manufacture⁸.

Max Terrier prit en mains le sort de la manufacture à la fin de 1943. Ses importants rapports de 1945 donnent un aperçu des événements de l'époque et dévoilent le futur prévu pour la manufacture. Son directorat est

essentiellement marqué par ses relations avec les occupants allemands et le suivi de leurs commandes. La fixation arbitraire du taux de change entre reichsmarks allemands et francs français (1:20) permit également à de simples militaires de passer des commandes et, ainsi, d'acheter des objets de porcelaine de grande valeur⁹. Les souvenirs, tasses et soucoupes du répertoire de la manufacture, ornés de devises décoratives, par exemple « Weihnachten Paris 1942 » (Noël Paris 1942) ou « Für treue Hilfe zum Schutz der Heimat » (Pour une aide sincère à la protection de la patrie), étaient particulièrement demandés¹⁰. La Württembergische Metallwarenfabrik (WMF), fabricant de produits domestiques, acheta à partir de 1941 pratiquement tout le stock de la manufacture. Les conditions négociées lui assuraient le droit exclusif de vendre en Allemagne les produits de Sèvres, un rabais de 40% ainsi qu'une exonération fiscale de 9% à l'export. Un autre profiteur des produits français fut la firme arianisée Reiwinkel – commerce de cadeaux fondée par le juif Albert Rosenhain (1836–1916) à Berlin. Alors que les commandes individuelles des Allemands étaient passées directement, la transmission des commandes de Goering se fit par l'intermédiaire de son conseiller, chargé d'affaires spécial du Troisième Reich, le Docteur Nicola Moufang.

Nicola Moufang

Nicola Moufang naquit en 1886 à Heidelberg où il mourut en 1967. Il fut promu docteur en droit en 1913 et docteur en histoire d'art l'année suivante. De 1920 à 1925, il remplit les fonctions de directeur de la manufacture de faïence de Karlsruhe, avant d'être appelé en 1925 à la Manufacture nationale de porcelaine de Berlin (StPM)¹¹. Le ministère prussien lui confia la totalité de la direction de la manufacture. Jusqu'alors, les directions artistique et commerciale avaient été séparées entre deux personnes. Moufang était entré à la fois pour faire revivre le répertoire ancien de l'établissement et pour développer les tendances contemporaines de la céramique architecturale. Il poursuivit à Berlin la collaboration qu'il avait établie à l'époque de Karlsruhe avec des artistes indépendants comme Max Laeuger, Paul Speck et Bruno Paul. Les époux Moufang menèrent une vie sociale active, qui se manifesta surtout par des réceptions festives dans leur villa de fonction. Les illustres invités issus de la haute société et des cercles artistiques y étaient entretenus avec esprit et gagnés en faveur de la manufacture : le visiteur trouvait souvent, en guise de petite attention, une petite figurine de porcelaine dans les glaces dressées pour le dessert¹².

La carrière de Moufang, fructueuse sur le plan artistique, connut cependant en 1928 une fin peu glorieuse. La manufacture se trouva dans de sévères difficultés financières en raison de détournements qui lui furent reprochés¹³. En dépit du fait qu'il fut acquitté en reconnaissance de ses réalisations artistiques pour la manufacture, le ministère tira les conséquences de cette affaire. Le successeur de Moufang, Günther von Pechmann, eut à ses côtés un directeur commercial. Le nouveau directeur artistique ne fut plus dès lors que contractuel, sans être intégré dans l'administration¹⁴.

Moufang fut à la tête des Ateliers Unis (*Vereinigte Werkstätten*) de Berlin au cours des années de 1929 à 1942. Par ses connaissances artistiques et techniques sur la fabrication de la porcelaine, il était prédestiné aux fonctions de chargé d'affaires spécial du Troisième Reich ; poste qu'il occupa dans les dernières années de la guerre, de 1942 à 1945, auprès de la Manufacture royale de porcelaine de Copenhague et de la Manufacture nationale de Sèvres. Après la Seconde Guerre Mondiale, Nicola Moufang retourna dans sa ville natale de Heidelberg, et y continua sa vie sociale recevant des invités du monde des arts, de la culture et de la politique. Il s'efforça de se faire réhabiliter et se procura dans ce but des références, entre autres celle de Guillaume Janneau : « Si la manufacture nationale de Sèvres existe encore, matériellement aussi bien que spirituellement, si elle a conservé pendant la guerre et pendant le régime de l'occupation tout son personnel et la totalité de ses forces créatives, si moi-même – directeur de cette célèbre institution jusqu'à la fin de l'année 1943 – j'ai pu faire revenir en France sept de nos techniciens prisonniers de guerre, je ne dois tout ceci qu'à son aide durable et active »¹⁵.

Dans un échange de lettres, tous deux témoignent réciproquement d'une attitude peu politique et de leur prétendue opération de sauvetage de collaborateurs et de la manufacture. Moufang se décrit en outre comme « victime du régime nazi » et déclara qu'en « 1940 ... il avait été intégré de force dans le moulin nazi »¹⁶. En dépit de nombreux appuis et de mensonges sur ses activités, Moufang ne parvint pas à se faire renommer directeur de la manufacture nationale de porcelaine de Berlin. Sa demande fut refusée en 1951 par le maire de l'époque, le Dr. Ernst Reuter¹⁷.

Le Service de chasse

Pour voir les œuvres d'art saisies, Goering vint à Paris dans un train spécial confortablement aménagé et il visita environ vingt fois le musée du Jeu de Paume qui servait de dépôt central¹⁸. Goering s'y rendit le plus sou-

vent pour faire des « achats », se procurant peintures, sculptures, meubles et objets d'art. Pour ce faire, Goering disposait de vastes moyens financiers, provenant pour la plus grande part du « Fond d'art Hermann Goering ». Des entreprises allemandes, comme Reemtsma, Allianz et Osram y versaient régulièrement de larges sommes. Grâce à quoi, Goering put placer sa collection d'art dans son château de chasse de Carinhall, dans la Schorfheide brandebourgeoise ; elle consistait pour l'essentiel en cadeaux coûteux, œuvres d'art saisies illégalement et pièces achetées. Il acquit plus qu'il ne pouvait exposer à Carinhall et entassa les objets inutilisés dans sa maison de campagne¹⁹. Lors des réceptions officielles dans son pavillon de chasse, il conduisait ses invités de marque avec plaisir dans les salles richement meublées. Il faisait généralement étalage de son goût artistique apparemment exceptionnel et de son style de vie prétendument cultivé, lors de grandes parties de chasse. Ainsi, le « nouveau chasseur allemand »²⁰ se considérait comme le seigneur, le protecteur et le gardien du monde animal.

Outre la Schorfheide brandebourgeoise, Goering eut soin de chasser également dans la forêt Rominka en Prusse orientale. Les deux contrées étaient connues depuis des siècles pour leur richesse en animaux sauvages. A plusieurs reprises, on avait essayé de recréer de grandes espèces disparues, comme les aurochs et les bisons, et de les établir dans ces régions boisées. Les premiers succès furent atteints sous la direction de Lutz Heck, directeur du zoo de Berlin, en 1934. Grâce à quoi un parc d'espèces sauvages primitives avec en réclame des bisons fut ouvert dans la Schorfheide sous le patronage d'Hermann Goering. Un monument en terre cuite fut créé pour l'inauguration par le sculpteur animalier Max Esser (1885–1945), montrant un bison mâle prêt à l'attaque, tête baissée. On avait réussi à y élever 90 bisons avant 1945 ; Goering, en février de cette année, commença de les faire abattre pour ne pas les laisser aux Russes qui avançaient²¹.

La manière de vivre somptueuse à Carinhall exigeait également la fourniture d'objets utilitaires correspondants. Dans ce but, Goering commanda plusieurs importants services de table. Un premier service à motifs de chasse fut produit par la Manufacture nationale de porcelaine de Berlin (StPM). Les modèles des décors furent dus à un illustrateur autrichien, Franz Christophe (1875–1946), et se situaient dans la lignée des estampes rococo de Johannes Esaias Nilson (1721–1788) et de Johann Elias Ridinger (1698–1767).²² Un autre service de chasse fut créé à Sèvres entre 1942 et 1944. Il faisait partie d'une importante commande passée à la manufacture com-

prenant d'autres produits d'art. La première visite du conseiller de Goering, Nicola Moufang, eut lieu en mars 1942. Ensuite, après confirmation par le représentant personnel de Goering, le conseiller ministériel Dr. Ing. Fritz Görnnert (1907–1984), Moufang passa en juillet la commande suivante à la manufacture :

- «1. 7 groupes en porcelaine de Sèvres «Grande Chasse» d'après le projet du célèbre peintre français Jean-Baptiste Oudry, seconde moitié du XVIII^e siècle (2 fois)
2. Une statue équestre de Frédéric le Grand, modélisée par le sculpteur Boizot en 1780 pour la Manufacture d'Etat de porcelaine de Sèvres (2 fois)
3. Propositions pour le projet d'un nouveau service de chasse pour le Maréchal du Reich d'après ses données pour 120 personnes
4. Cadeaux en porcelaine de Sèvres. Ici aussi pour le projet leurs esquisses seront demandées
5. Une cassette à décorations pour les distinctions militaires du Maréchal du Reich, en bois précieux, avec des fonds en porcelaine de Sèvres
6. Une malle de pique-nique dont le contenu en vaisselle se composera de porcelaines de Sèvres avec des motifs de chasse
7. Un service de verres d'après leurs indications artistiques, dans une édition semblable à la garniture de table (n° 3)
8. Une garniture de table suivant des indications semblables aux n° 3 et 7»²³.

Pour le service de chasse de Goering (n° 3), des ordres concrets furent donnés du côté allemand. Ainsi, formes et décors vinrent d'Allemagne. Mise au point et production furent de la responsabilité de la manufacture ; ce pour quoi Moufang fit des visites de surveillance régulières. Max Terrier décrit le rôle de Moufang en ces termes : «... la Manufacture ne devait rien faire d'autre que d'exécuter les commandes qui nous étaient passées ..., en considérant que le Directeur allemand agissait à Sèvres à peu près comme dans son propre établissement»²⁴.

Le total des sommes reçues par la manufacture pour la commande de Goering peut être considéré dans le contexte de la «saignée commerciale» générale de la France et le transfert des commandes allemandes en France, par lequel les industries françaises avec leurs ressources, leurs travailleurs et leurs capacités artistiques devaient être mises à profit²⁵. Outre le manque de matières premières, les bombardements alliés, les mau-



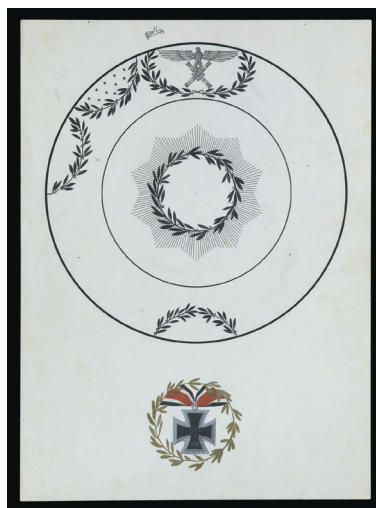
2. Mise de table du Service de Chasse avec tasse à bouillon et soucoupe, salière, assiette plate, porte-couteau, surtout de chasse, chandelier et quatre verres de Baccarat, copie d'une photographie contemporaine, dans Arch. man. Sèvres: Carton S6, Liasse 5: Commandes allemandes.

aises conditions de travail du personnel dans des ateliers sans chauffage tout comme le départ de plusieurs ouvriers pour le travail forcé, ralentirent la production du service. Sans prendre ces difficultés en considération, Moufang poussait à une fin rapide ; des heures supplémentaires pour le service des chasses furent donc adoptées. De nombreux peintres de la manufacture furent choisis pour ce travail²⁶.

Pour Goering, passionné de chasse, qui se livrait plus volontiers à ce qui était autrefois un privilège royal qu'à ses obligations politiques, on produisit un service de table dans la tradition aristocratique, à motifs de chasses, composé de 29 pièces formes pour 120 personnes²⁷ (fig. 1 et 2). Le décor montre dans le fond des assiettes les armoiries de Goering peintes en or sur couverte. Les marlis ont une couleur de fond majoritairement verte, décorée de feuillages de chêne en or. Trois réserves ménagées sur le fond contiennent des représentations de la vie sauvage peintes en camaïeu. Sous les pièces, se trouvent la marque «Sèvres» sous couverte, ainsi que l'année «43». Une dédicace écrite en or met en lumière le destinataire et l'occasion de ce service d'apparat : «Au maréchal d'empire du Grand



3. Détail de la marque du Service de Chasse avec croix de fer et dédicace en or : « Dem Reichsmarschall des Grossdeutschen Reiches Hermann Göring zu seinem 50. Geburtstag 12. Januar 1943 ».



4. Dessin d'une assiette de présentation avec laurier, aigle, croix gammée et croix de fer, encre, 1942.



4b. Assiette décor de croix militaire avec laurier en or et des cartouche en pourpre.

Empire Allemand Hermann Goering pour son 50^e anniversaire 12 janvier 1943 » (fig. 3). Dans une série d'assiettes furent représentées, dans les réserves, les plus grandes prises du maître des chasses de l'Empire, abattues surtout dans ses territoires de chasse préférés de Prusse orientale. Des assiettes supplémentaires, assez inhabituelles sur les tables de l'époque, complétaient ce service luxueux, peintes en pourpre avec des couronnes de laurier, des croix gammées et l'aigle impériale (fig. 4 et 4b).

Moufang s'attribua le dessin des formes. Dès son directorat de la Manufacture nationale de Berlin, il avait agi en créateur et dessiné ou retouché des sculptures aussi bien que des pièces de service²⁸. Dans une lettre du 25 janvier 1951 au ministre président prussien, le Dr. Otto Braun, il s'exprima ainsi à propos de « son » service :

« Peut-être avez-vous appris dans la presse une nouvelle qui, en tant que chasseur, vous intéressera : 385 pièces de mon grand service des chasses de Sèvres, avec des représentations des animaux sauvages à plumes et à poils chassés en Allemagne, ont été achetées par le musée de Poitiers, ce dont je me réjouis beaucoup. Les pièces principales seront montrées sur une table qui a appartenu à Louis XIV, et le reste dans des vitrines »²⁹.

Cette affirmation n'a cependant pu être confirmée par les musées de Poitiers quand ils ont été interrogés ; on peut néanmoins supposer qu'un musée n'aurait pas acheté d'objets aussi problématiques peu de temps après la chute du national-socialisme³⁰.

Les documents montrent que les projets de décor ont été dessinés par deux peintres de chasses : Gerhard

Löbenberg (1891–1967) et Renz Waller (1895–1979). Gerhard Löbenberg, fils d'un garde forestier, est né en 1891 en Basse-Saxe. Il reçut sa formation de peintre à Berlin et à Königsberg en Prusse. Pendant l'époque du national-socialisme il fut en quelque sorte promu « peintre de chasse de la cour » d'Hermann Goering, qui appréciait ses portraits idéalisés de sa propre personne, de même que les représentations en forme de trophées des cerfs abattus dans la lande Rominka. Pour l'anniversaire de ses 50 ans, en 1941, il fut appelé à Berlin par Goering et officiellement chargé de la direction du groupe « art de la chasse ». Dès 1938, Goering lui avait accordé le titre honorifique de « Professeur », en signe de sa reconnaissance pour l'organisation artistique de l'Exposition Internationale de Chasse (IJA) qui avait eu lieu avec beaucoup de succès en 1937 à Berlin³¹. Le service de chasse de la manufacture de Berlin y fut très vraisemblablement présenté³². Goering, en tant que prétendu connaisseur en art et dans son rôle de maître des chasses de l'Empire, vit ses deux passions admirablement réunies à cette occasion. Dans son allocution inaugurale, il déclara :

« La pensée que la chasse a eu une influence déterminante sur le développement des arts et de la culture de tous les peuples a été l'une des principales raisons qui m'ont amené à suggérer l'idée de cette remarquable exposition »³³.

L'union ultérieure des « chasseurs protecteurs du gibier allemands » parla néanmoins, avec le recul, de « la plus grande olympiade d'ossements de l'histoire »³⁴.

Le peintre de chasses Renz Waller fit également partie

de ceux auxquels on confia des œuvres pour l'exposition. Ce fauconnier et peintre, né en 1895 dans la Rhénanie du Nord-Westphalie, reçut sa formation à l'académie des arts de Düsseldorf. Il fonda en 1923 l'«ordre de fauconnerie allemand». Son ouvrage *Le Faucon sauvage est mon compagnon* passe depuis sa parution en 1937 comme ouvrage de base de la fauconnerie moderne. En même temps, il remplit une commande de Goering qui fut exposée lors de l'IJA. Le tableau montre le maître des chasses de l'Empire dans un environnement forestier. Sur sa main gauche, Goering porte son faucon de chasse, «Komet». Le symbole du bâton des chasseurs allemands est également reconnaissable sur le bras gauche du modèle.

L'une de ses commandes les plus rentables fut celle des quarante-sept esquisses pour le service de table produit à Sèvres pour Goering, pour lesquelles Waller reçut comme premier acompte la somme énorme de 10 000 reichsmarks³⁵. Les dessins de Waller servirent de modèles pour les décors des tasses, des jattes et des verseuses du service (fig. 5–8). Les esquisses de Löbenberg se trouvent sur les assiettes, les soucoupes, les terrines et les plats³⁶. Dans la préface à un album disparu qui devait contenir les projets des deux artistes, Waller remarquait :

«Les esquisses pour les bêtes sauvages à poils furent commandées à G. Löbenberg. Les animaux sauvages à plumes à moi. Avec le docteur Moufang, qui surveillait cette commande, je me suis rendu à Paris à la fin de la guerre pour surveiller la transposition de mes esquisses sur la vaisselle»³⁷.

Il semble qu'après la guerre Nicola Moufang ait cherché à faire reprendre ce service dans la production d'une manufacture allemande³⁸. Il s'efforça vainement d'établir une manufacture de porcelaine à Frankfort pour «remplacer» celle de Meissen³⁹.

En novembre 1943, Moufang transmet à Guillaume Janneau qui venait d'être renvoyé de son poste de directeur, une nouvelle commande pour un service d'état de 24 personnes, dont il avait également dessiné les formes. Le ministère avait informé Moufang du fait que la manufacture était surchargée du fait des commandes déjà passées; il insista néanmoins pour une exécution rapide et complète de celle-ci. De premières assiettes d'essai furent donc immédiatement fabriquées. Pourtant, Max Terrier exprima le doute légitime «que le service d'Etat Allemand soit jamais exécuté»⁴⁰.

Pendant ce temps, la manufacture ne cessait de travailler à la production des autres objets figurant dans l'énorme commande de Goering. En faisaient partie trois cents boîtes à cigares portant la signature de Goering en or dans le couvercle, destinées à servir de cadeaux, dont à



5. Renz Waller, dessins pour les cartels du Service de Chasse, 1942/43, dans Richter, Hugo : *Renz Waller. Maler, Falkner, Schriftsteller. Eine Biographie*, Düsseldorf 1985, p. 50.



6. Saucière du Service de Chasse, 1943. Dans le cartel une peinture en camaïeu d'après Renz Waller.



7. Renz Waller, dessins pour les cartels du Service de Chasse, 1942/43, dans Richter, Hugo : *Renz Waller. Maler, Falkner, Schriftsteller. Eine Biographie*, Düsseldorf 1985, p. 51.



8. Deux cafetières, une inachevée. Dans le cartel à droite une peinture en camaïeu d'après Renz Waller.



9. Boîte à cigare avec aigle et croix gammée en or sur le couvercle.

10. Boîte à cigare avec la signature de Göring dans le couvercle.

peu près la moitié fut livrée (fig. 9, 10). Le dessus du couvercle est en fond bleu de cobalt, sur lequel l'aigle impériale et le svastika sont peints en or. Le bombardement du 4 avril 1943 ayant endommagé la pâte de porcelaine

ainsi qu'un certain nombre d'objets en cours de production, Janneau écrivit le 1^{er} juin à Moufang en proposant des modifications pour ces boîtes. La recommandation de Janneau d'un «décor vermiculé d'or posé au feu sur les parties concaves du couvercle et la ceinture même de la boîte, dans leur partie décorée de bleu agate»⁴¹ fut adoptée et mise en œuvre.

En outre, trois exemplaires en grès blanc du buste de Goethe d'après David d'Angers (1788–1856) furent exécutés. Un exemplaire réussi fut qualifié par Max Terrier de «réussite céramique exceptionnelle»⁴². Cette œuvre permit à Moufang de se vanter en 1949 et, de nouveau en 1961, dans une dédicace au ministre-président prussien Dr. Otto Braun et auprès du Dr. Siegfried Ducret, expert suisse en porcelaine, que «la manufacture nationale française de porcelaine de Sèvres, à ma demande, a repris [ce buste] durant l'été de 1942 et l'a pour la première fois produit en biscuit de porcelaine»⁴³.

Hommage à Hitler

La littérature allemande colporte depuis les années 1960, à la suite de Karl Ferdinand Werner, ancien directeur de l'Institut historique allemand à Paris, une légende qui voudrait que ce soit Hitler qui ait commandé 80 «soucoupes» (remplacé par «assiettes»), représentant le monument équestre de Charlemagne, conçues comme cadeaux pour les officiers de la 33^e division des grenadiers de la SS «Charlemagne» (1^{re} en France)⁴⁴. Cette idée repose avant tout sur l'inscription latine au revers des pièces, dans laquelle Hitler est loué pour avoir réuni le grand empire carolingien démembré en 843.

IMPERIUM
CAROLI MAGNI
DIVISUM PER NEPOTES
ANNO DCCCXLIH
DEFENDIT
ADOLPHUS HITLER
UNA CUM
OMNIBUS EUROPAE POPULIS
ANNO MCMXLIH

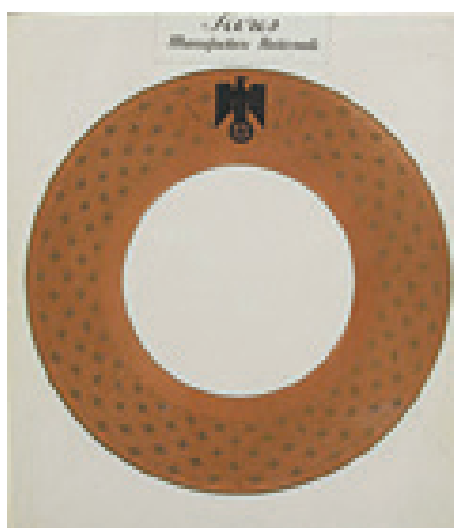
(«En 1943, Adolf Hitler a défendu en collaboration avec tous les peuples d'Europe l'Empire de Charlemagne, divisé par ses petits-enfants en 843»)(fig. 12).

Ces cadeaux auraient été conçus pour propager l'idée qu'en 1943 Hitler se plaçait intentionnellement en tant que successeur de l'idée impériale de Charlemagne à l'occasion du jubilé des 1100 ans du «Traité de Verdun». Mais les documents conservés montrent que cette commande remonte en fait à Goering, ce qui fait douter de



11. Cendrier à l'effigie de Charlemagne réalisée à l'occasion du 1100^e anniversaire du traité de Verdun, avers, 1943.

12. Cendrier à l'effigie de Charlemagne, revers.



13. Projet de décor d'une assiette pour le Service Hitler avec aigle, croix gammée et « H » au centre, vers 1941-43.

14. Projet de décor d'une assiette pour le Service Hitler avec une aigle, monogramme AH et des croix gammées entrecroisées, vers 1941-43.

la théorie que les pièces aient été destinées à la division Charlemagne. Les prétendues «soucoupes» sont en fait des cendriers, dont environ 500 exemplaires avaient été commandés⁴⁵. Les sources documentaires montrent que ces pièces étaient en production dès 1943 et que, jusqu'à juillet 1944, environ 93 exemplaires en furent livrés en Allemagne⁴⁶. On peut donc penser qu'ils résultent de la première commande de Goering de juillet 1942, où il est question de «cadeaux» non précisés (cf. *supra*, n° 4). De toutes façons, la division Charlemagne ne fut créée qu'en 1944, réunissant la «Légion des volontaires français contre le bolchévisme» et d'autres volontaires français⁴⁷. Il faut donc supposer que Goering avait d'autres intentions, inconnues, pour ces cendriers, et en tous cas les considérer comme des cadeaux officiels. Il en existe un exemplaire au musée de l'Armée à Paris et au Deutsches Historisches Museum de Berlin.

Hitler, néanmoins, commanda effectivement la fabrication de deux services de table à la manufacture. Il

avait pris contact par l'intermédiaire de Jean Mayodon (1893-1967), alors directeur artistique de la manufacture. A la fin de 1941, Mayodon avait conçu un service de table comprenant quatre douzaines de pièces pour «mon ami personnel»⁴⁸, Albert Speer. Raymond Subes (1893-1970) créa le décor. Ces esquisses suscitèrent la convoitise d'Hitler, de sorte qu'il fit transmettre une commande en février 1942⁴⁹ (fig. 13 et 14). Dans un courrier confidentiel, la direction demanda au secrétaire général du ministère des Beaux-Arts la conduite à tenir dans cette affaire délicate⁵⁰. Peu après, les manufactures nationales des Gobelins, de Beauvais et de Sèvres furent officiellement informées que les deux services de table devaient être produits comme cadeaux diplomatiques aux frais de l'état français⁵¹. On ne parvint pas à les terminer.

Conclusion

La dernière livraison de la grande commande de Goering quitta la manufacture en direction de Berlin en août

1944⁵². Le transport fut cependant accidenté en route, de sorte qu'il fut renvoyé à Sèvres et qu'environ deux douzaines de pièces seulement parvinrent intactes à leur lieu de départ⁵³.

Au début de 1945, Goering fit transporter ses trésors artistiques de Carinhall à Berchtesgaden, où des trains entiers avec leur précieux contenu furent mis à l'abri dans des tunnels et des bunkers de défense passive. De là, le service fut transporté par l'armée américaine au Central Collection Point (CCP) à Munich. L'ancien bâtiment administratif de la NSDAP et le «Führerbau» sur la Königsplatz devinrent le point de collecte central pour les œuvres d'art confisquées ou achetées dans des conditions douteuses par les nazis. A partir de juin 1945, des camions apportèrent au CCP des milliers de caisses remplies de tableaux, de sculptures, de meubles et d'objets d'art. Les œuvres furent enregistrées à leur arrivée et pourvues d'un numéro d'entrée – le numéro M ou Munich. Ils reçurent une «property card», qui, dans l'idéal, comprenait une photo et des renseignements sur la provenance, le lieu de conservation, l'objet et la technique⁵⁴. La conférence des alliés en 1943, par la «Déclaration de Londres», posa les bases des restitutions des propriétés achetées ou saisies par les national-socialistes en Allemagne et à l'étranger. Elle annula les transactions et achats des occupants allemands dans les territoires conquis⁵⁵. Sur cette base, dès août 1945, de premières colonnes de camions contenant des objets d'art français volés arrivèrent à Paris. Une exposition à l'Orangerie des Tuileries pendant l'été 1946 montra publiquement un choix des chefs-d'œuvre récupérés⁵⁶. Leur remise fut faite de façon fiduciaire, et laissa aux administrations en place la charge de trouver les propriétaires d'origine et de décider des suites à donner sur les propriétés.

Après son retour en 1945, une grande partie du service de Goering fut mise en vente publique par l'entremise de la commune de Sèvres⁵⁷. Le musée céramique de Sèvres conserva à peu près dix objets achevés du service. D'autres pièces inachevées se trouvent dans les réserves de la manufacture. Les premières mentions sur la survie du service n'apparurent qu'à la fin des années 1970. Un collectionneur privé américain d'objets de la Seconde Guerre Mondiale, Keith Wilson, Jr., d'Indépendance (Missouri), reçut en 1978 en cadeau plus de 100 pièces du service⁵⁸. Peu après, son Azimuth Museum fondé dans les années 1960 fut fermé. Les pièces du service parvinrent de nouveau en ventes publiques, où elles apparaissent encore aujourd'hui⁵⁹. A la fin de 1945, la manufacture nationale française avait envoyé les pièces relatives aux commandes allemandes, en particulier

celles du Dr. Moufang pour Hermann Goering, à Nuremberg pour servir de preuves contre les criminels de guerre⁶⁰. Leur importance lors des audiences montra la portée de l'exploitation.

Marlen Topp, Doctorante en histoire de l'art,
Université Technique de Berlin

L'auteur remercie chaleureusement Madame Tamara Préaud pour sa traduction du texte et ses renseignements ainsi que Madame Jacqueline du Pasquier pour son aide.

NOTES

- 1 Löhr, Hanns Christian, *Der Eiserne Sammler. Die Kollektion Hermann Goering*, Berlin, 2009, p. 24–26. Voir aussi : Haase, Günther, *Die Kunstsammlung des Reichsmarschalls Hermann Goering. Eine Dokumentation*, Berlin, 2000 et Zur Mühlen, Ilse von, *Die Kunstsammlung Hermann Goerings : ein Provenienzbericht der Bayerischen Staatsgemäldesammlungen*, Munich, 2004.
- 2 Tabor, Jan (Ed.), *Kunst und Diktatur. Architektur, Bildhauerei und Malerei in Österreich, Deutschland, Italien und der Sowjetunion 1922–1956*, Bade, 1994, p. 570.
- 3 Heuss, Anja, *Kunst- und Kulturgutraub. Eine vergleichende Studie zur Besatzungspolitik der Nationalsozialisten in Frankreich und der Sowjetunion*, Heidelberg, 1999, p. 92, 93.
- 4 Umbreit, Hans, «Die Verlockung der französischen Ressourcen : Pläne und Methoden zur Ausbeutung Frankreichs für die Kriegsbedingten Bedürfnisse und die langfristigen Ziele des Reiches», dans Carlier, Claude ; Martens, Stefan, Eds., *La France et l'Allemagne en guerre. Septembre 1939 – novembre 1942. Actes du XXVème Colloque franco-allemand*, Wiesbaden, 1988, *Deutsches Historisches Institut Paris*, 1990, p. 436.
- 5 Archives de la manufacture de Sèvres (Arch. Man. Sèvres), Carton S 6, liasse 5 : *livraisons aux autorités et négociants allemands ; appréciation des commandes allemandes, 1939–1945* ; et Durand, Yves, *Histoire de la deuxième guerre mondiale*, Bruxelles, 1997, p. 359.
- 6 Arch. Man. Sèvres, Carton Oa, Personnel, dossier Jane Levy ; La «Central Database of Shoah Victims Names» cite Jane Levy, extrait du 10 juin 2013 ; et Dorléac, Laurence, *L'Art en guerre. France 1938–1947*, Paris, 2012, p. 380.
- 7 Article du *Nationalzeitung* du 13 juin 1942 «Das "Meissen" Frankreichs» par Fritz Sahm, Arch. Man. Sèvres, Carton S 6, 1943, *Livraisons aux autorités et négociants allemands*.
- 8 Brunet, Marcelle et Préaud, Tamara, *Sèvres des origines à nos jours*, Fribourg, 1978, p. 311.
- 9 Nestler, Ludwig ; Schulz, Friedel, *Die Faschistische Okkupationspolitik in Frankreich (1940–1944)*, Berlin, 1990, p. 63.
- 10 Arch. Man. Sèvres, Carton S 6, liasse 5, *Livraisons aux autorités et négociants Allemands ; Appréciations des commandes allemandes, 1939–1945*.
- 11 La manufacture de porcelaine de Berlin, avec la fin de la monarchie en 1918, de royale était devenue nationale. Elle continua d'utiliser la marque KPM et le sceptre. En 1988, le Senat du Land de Berlin décida de la constituer en SARL, de

- nouveau sous le nom de Manufacture Royale de Porcelaine.
- 12 Jarchow, Margarete, *Berliner Porzellan im 20. Jahrhundert*, Berlin, 1988, p. 39.
 - 13 *Ibidem*.
 - 14 Jarchow, Margarete, *Die Staatliche Porzellanmanufaktur Berlin (KPM) 1918–1938. Institution und Produktion*, thèse de doctorat, Hambourg, 1984, p. 11.
 - 15 Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz (GStA PK): Moufang, Nicola, Dr. jur. und Dr. phil., Direktor der Staatlichen Porzellanmanufaktur Berlin, VI. HA, NI Braun, O., Cl Nr. 194, 1946–1953, lettre 1 de Guillaume Janneau à Nicola Moufang du 6 septembre 1946.
 - 16 *Ibidem*, lettre 2 de Nicola Moufang à Otto Braun du 3 février 1947.
 - 17 *Ibidem*, lettre 24 de Ernst Reuter à Nicola Moufang du 13 septembre 1951.
 - 18 Knopf, Volker; Neumärker, Uwe, *Goerings Revier. Jagd und Politik in der Rominter Heide*, Berlin, 2012, p. 87.
 - 19 Löhr, Hanns Christian, *Der Eiserne Sammler. Die Kollektion Hermann Goering*, Berlin, 2009, p. 59.
 - 20 Heck, Lutz, *Auf Tiersuche in weiter Welt*, Berlin, 1941, p. 274.
 - 21 Maass, Günther; Bahl, Joachim, *Das Wisent-Denkmal in der Schorfheide. Die Geschichte eines Wahrzeichens*, Eberwald, 2004, p. 38.
 - 22 *Keramos*, 222/2013, p. 61–70.
 - 23 Arch. Man. Sèvres, Carton S 6, liasse 2 (1939–1945), *Livraisons aux autorités et négociants allemands. Docteur Moufang*, lettre du Dr. Görnert au Dr. Moufang, 18 juillet 1942.
 - 24 Arch. Man. Sèvres, Carton S 6, liasse 5: *Appréciation des commandes allemandes*, rapport de Max Terrier sur les commandes allemandes, s.d. [1945]
 - 25 Umbreit, Hans, «Die Verlockung der französischen Ressourcen: Pläne und Methoden zur Ausbeutung Frankreichs für die kriegsbedingten Bedürfnisse und die langfristigen Ziele des Reiches», dans Carlier, Claude et Martens, Stefan, Ed., *La France et l'Allemagne en guerre. Septembre 1939 – Novembre 1942, actes du XXV^e colloque franco-allemand*, Wiesbaden, 1988, Deutsches Historisches Institut Paris, 1990, p. 436.
 - 26 Arch. Man. Sèvres, Carton S 6, liasse 2, 1939–1945, *Livraisons aux autorités et négociants allemands, docteur Moufang*.
 - 27 *Ibidem*.
 - 28 Jarchow, Margarete, *Berliner Porzellan im 20. Jahrhundert*, Berlin, 1988, p. 267, 268.
 - 29 GStA PK, Moufang, Nicola, Dr. jur. und Dr. phil., Direktor der Staatlichen Porzellanmanufaktur Berlin, VI. HA, NI Braun, O., Cl Nr. 194, 1946–1953, lettre 12 de Nicola Moufang à Otto Braun du 25 janvier 1951.
 - 30 Courriel du 7 avril 2014 de Françoise d'Argenson: «Ce service n'est nullement cité dans les archives régionales. Il semble même ne jamais être venu à Poitiers. De plus, comme bien des musées de France, les musées de Poitiers n'ont fait aucune acquisition durant la période».
 - 31 Hinkelmann, Christoph; Barfod, Jörn; Syskowski, Hartmut, *Natur und Jagd in der Malerei von Gerhard Löbenberg*, Melsungen, 2004, p. 5–11.
 - 32 Archives de la KPM (SPSG, Land de Berlin), dossier 433/633 Franz Christophe, trois photos contemporaines du service avec la note «Zur Internationalen Jagdausstellung 1937 Berlin».
 - 33 Gautschi, Andreas, *Der Reichsjägermeister. Fakten und Legenden um Hermann Goering*, Suderburg, 1999, p. 245.
 - 34 *Ibidem*, p. 86.
 - 35 Richter, Hugo, Renz Waller. Maler, Falkner, Schriftsteller. Eine Biographie, Düsseldorf, 1985, p. 51.
 - 36 *Ibidem*, p. 52.
 - 37 *Ibidem*.
 - 38 *Ibidem*.
 - 39 GStA PK, Moufang, Nicola, Dr. jur. und Dr. phil., Direktor der Staatlichen Porzellanmanufaktur Berlin, VI. HA, NI Braun, O., Cl Nr. 194, 1946–1953, lettre 4 de Nicola Moufang à Otto Braun du 31 janvier 1949.
 - 40 Arch. Man. Sèvres, Carton S 6, liasse 2, 1939–1945, *Livraisons aux autorités et négociants allemands, Docteur Moufang*
 - 41 *Ibidem*.
 - 42 *Ibidem*.
 - 43 GStA PK, Moufang, Nicola, Dr. jur. und Dr. phil., Direktor der staatlichen Porzellanmanufaktur Berlin, VI. HA NI Braun O., Cl Nr. 194, 1946–1953, *Erinnerungsgabe "Goethe Monumentalbüste in Sèvres Porzellan" für Otto Braun anlässlich seines 77. Geburtstags*, 1949 et *Keramos*, 1961/14, p. 26–27.
 - 44 Werner, Karl Ferdinand, *Das NS-Geschichtsbild und die deutsche Geschichtswissenschaft*, Stuttgart, 1967 et Idem, «Karl der Grosse in der Ideologie des Nationalsozialismus. Zur Verantwortung deutscher Historiker für Hitlers Erfolge», dans Lepper, Herbert, Ed., *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, Band 101, Aachen, 1998, p. 58–59.
 - 45 Arch. Man. Sèvres, Carton S 6, liasse 5, note du 13 février 1945, p. 3.
 - 46 *Ibidem*, Carton S 6, liasse 3, *Service de chasse*, *Livraisons du service de chasse*.
 - 47 Forbes, Robert, *For Europe. The French Volunteers of the Waffen-SS*, 2006, p. 137–141.
 - 48 Arch. Man. Sèvres, Carton S 5, liasse 1, dossier 3, *Commande Speer, Ministre allemand*, lettre de Jean Mayodon, 19 février 1942.
 - 49 *Ibidem*.
 - 50 Arch. Man. Sèvres, Carton S 5, liasse 1, dossier 3, *Commande Speer, Ministre allemand*, lettre du 19 février 1942.
 - 51 *Ibidem*, lettre du 19 mars 1942.
 - 52 Arch. Man. Sèvres, Carton S 6, liasse 5, note du 13 février 1945, p. 4.
 - 53 Arch. Man. Sèvres, Carton S 6, liasse 3, *Service de chasse*, *Livraisons du service de chasse*.
 - 54 Grammbitter, Ulrike; Lauterbach, Iris, *Das Parteizentrum der NSDAP in München*, Munich, 2009, p. 77.
 - 55 Löhr, Hanns Christian, *Der Eiserne Sammler. Die Kollektion Hermann Goering*, Berlin, 2009, p. 76.
 - 56 Le Masne de Chermont, Isabelle, *Le Pillage de l'art en France pendant l'Occupation et la situation des 2000 œuvres confiées aux musées nationaux*, Paris, 2000, p. 37.
 - 57 *Ibidem*, p. 55.
 - 58 Arch. Man. Sèvres, *Sèvres porcelaine, XX^e, Généralité, Grands Services*, lettre de Keith Wilson, Jr. au musée national de céramique, 9 mai 1978.
 - 59 Vente Hermann Historica, Munich, 20 octobre 2006; 22/23 octobre 2012 et 12/13 décembre 2014.
 - 60 Arch. Man. Sèvres, Carton S 6, liasse 5, *Appréciation des commandes allemandes*, lettre du 26 novembre 1945.